

Le dieu accroupi de Quilly. Figure Gauloise.

Léon Maître

Citer ce document / Cite this document :

Maître Léon. Le dieu accroupi de Quilly. Figure Gauloise.. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV^e Série. Tome 10, 1899. pp. 142-153;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1899.6860>

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1899_num_10_1_6860

Fichier pdf généré le 10/05/2018

COMMUNICATIONS.

Le dieu accroupi de Quilly. — Figurine gauloise.

PAR M. LÉON MAITRE.

Archiviste de la Loire-Inférieure

(Communiqué par M. A. de Mortillet).

Quilly est une localité de l'arrondissement de Saint-Nazaire, située à quelques lieues au nord de Savenay (Loire-Inférieure), dans une contrée voisine des marais de Saint-Gildas. La station romaine de Cambon touche son territoire et deux voies romaines passent à peu de distance, l'une au nord l'autre au sud. Il faut compter aussi au nombre des voies de communication le Brivet, rivière qui se jette dans la Loire près de Saint-Nazaire et qui, dans les temps anciens, devait être navigable jusque dans les marais envasés de Sainte-Anne de Cambon.

Le sol de Quilly contient du minerai de fer qui a été certainement exploité à une époque très reculée. Pourquoi les Romains seraient-ils venus jusque dans l'intérieur de nos compagnes bretonnes, au milieu de nos profondes forêts, si ce n'est pour en extraire les richesses naturelles ? Ils se sont établis à Quilly, dans le bourg même puisqu'en démolissant la vieille église, il y a 30 ans, on a trouvé dans les substructions de larges briques et des conduits de terre cuite annonçant la présence de bassins et de calorifères. Dans le terrain voisin de l'école des garçons, il y avait des amas considérables de scories qui n'ont pas tous disparu. Leur pesanteur ne laisse pas de doutes sur leur âge reculé. Ici, comme dans beaucoup de localités du comté nantais, l'industrie métallurgique a laissé de nombreuses traces de son passage, parce que le fer y était abondant à l'état de rognons errants sur la surface du sol.

Les déchets des ateliers ne sont pas à négliger par les archéologues ; ils peuvent contenir des monnaies, des outils et même des objets de fantaisie comme des statuettes. Il paraît que les ouvriers eux-mêmes recevaient la visite des marchands ambulants qui promenaient partout leurs moulages, car il y a plus d'un exemple de découvertes de figurines dans le voisinage des exploitations minières. Il est à ma connaissance qu'on a trouvé des fragments

de Vénus Anadyomène dans les monceaux de scories conservés dans la forêt du Gavre (Loire-Inférieure). La petite figurine présentée à la Société d'Anthropologie (fig. 1 et 2) provient non pas des décombres d'une villa mais du champ rempli de scories dont je viens de parler à propos du bourg de Quilly. Je ne l'ai pas trouvée moi-même. Elle m'a été remise, pendant l'une de mes tournées d'inspection, par un jeune clerc de notaire de Cambon qui l'avait aperçue sur la cheminée d'une fermière en faisant un inventaire de mobilier. L'enquête menée par moi jusque sur le terrain a établi que la propriétaire avait rencontré la petite statuette au pied d'un pommier dans le même champ où dix ans auparavant on m'avait conduit pour me faire constater les vestiges de l'industrie métallurgique. Le champ fut longtemps en friche. Un beau jour, on le défonça et le laboureur souleva parmi de nombreux débris l'objet qui nous occupe. Je n'ai pas de raisons de douter de l'exactitude du récit de la fermière, j'ai plutôt été surpris de l'état de conservation de la statuette qu'elle consentait à m'abandonner comme une chose indifférente. Ordinairement, les figurines gallo-romaines qui sortent des ruines sont en morceaux, il est bien rare qu'elles ne soient pas tout au moins décapitées. Comme elles sont creuses, il n'est pas étonnant que le moindre choc les ait brisées. La nôtre est intacte; elle l'était, du moins, quand le clerc de notaire la prit sur la cheminée de la fermière. En l'examinant de près, il s'aperçut qu'elle était recouverte d'un badigeon de chaux qui en faisait un magot informe dont les traits étaient oblitérés. Il s'empressa de la laver et de la broser et dans le cours de l'opération la tête lui tomba dans la main. Voilà pourquoi elle porte la trace d'une soudure.

Le badigeon nous ferait croire que la fermière possédait la figurine depuis plus de deux ans ou bien qu'elle avait passé par d'autres mains avant d'arriver chez elle. Celui qui la découvrit la trouvant inconvenante s'empressa de cacher les parties masculines et la nudité de la poitrine qui le choquaient, et loin de la jeter au rebut comme tant d'autres, il lui rendit une sorte de culte. Quilly passe pour une commune habitée par des sorciers, c'est une opinion répandue dans les alentours. Qui sait? Il est possible que l'inventeur se soit cru en possession d'un talisman et qu'il ait fait servir notre figurine à la représentation de ses simagrées et de ses pratiques occultes.

Quoiqu'il en soit, la figurine est d'un type rarissime parmi les

bibelots de terre cuite. J'ai interrogé tous les conservateurs des musées de France sans pouvoir rencontrer un autre exemplaire



Fig. 1. — Statuette de Quilly (Loire-Inférieure). Gr. nat.

des mêmes traits. Il est pourtant certain que le moule a dû servir plus d'une fois et que le fabricant en a semé sur sa route dans

plus d'une station romaine. Il faut croire qu'elles ont été brisées partout et que le sol de Quilly, par un hasard extraordinaire, a su



Fig. 2. — Revers de la statuette de Quilly. Gr. nat.

mieux que les autres localités conserver ce vestige de l'art gallo-romain. Dans toutes les vitrines de nos musées ce sont toujours

les mêmes types, les déesses mères, assises dans un fauteuil, les Vénus debout, jamais les personnages ne sont représentés accroupis. Ni M. Tudot, qui a passé en revue beaucoup de collections, ni M. Sal. Reinach qui a fait l'inventaire de toutes les découvertes ¹, n'ont rencontré une seule figurine en terre cuite représentant un personnage dans l'attitude de notre statuette. Pour trouver des analogies, il faut recourir aux bronzes, mais encore dans cette série il n'y a pas d'exemplaire pareil au type de Quilly ².

Est-ce une divinité que notre artiste a voulu représenter ou une figure de fantaisie? Il est assez difficile de le dire. Ce qui apparaît le mieux c'est qu'il a voulu honorer le sexe masculin et propager le culte de la génération. La figure annonce la jeunesse et le sexe double est nettement accusé.

Si on examine la fabrication on voit qu'il y a une parenté étroite avec le dessin de toutes les figurines en argile qui se montrent dans nos stations gallo-romaines. Même raideur dans les membres, même naïveté dans le dessin. Les rouelles au lieu d'être en encadrement sur la face antérieure, ont été imprimées en grand nombre dans le dos de cette figurine et lui donnent ainsi le cachet de la fabrication gauloise. Bien que l'attitude soit celle des dieux de l'Inde, elle n'a pas été importée de l'étranger, elle a été fabriquée sur notre sol, avec notre argile, d'après un type venu peut-être d'Alexandrie. Voilà la seule opinion qu'il soit permis d'émettre en attendant que la lumière soit faite sur la théogonie gauloise et les nouveautés introduites dans la science par la découverte des statues accroupies de Nérès et de Velaux.

Ce n'est pas la première fois qu'on rencontre en Bretagne des traces de l'influence exercée par l'art des Egyptiens. Cinq statuettes égyptiennes émaillées ont été trouvées dans un tombeau ouvert près de Morlaix, commune de Plougonven. On cite encore une figurine trouvée à Corseul sans dire où elle est conservée ³. Je rappellerai aussi la fameuse Vénus de Quinipily aux formes hiératiques. A Clermont-Ferrand et sur divers points de la Gaule

¹ *Antiquités nationales*. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine, p. 15.

² M. CAGNAT, dans les *Annales des Missions scientifiques* de 1885, signale une statue accroupie trouvée à Sousse (Tunisie).

³ BLANCHET. *Etude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine* (Bull. et mémoires de Soc. nat. des antiquaires de France, 1890, t. LI, p. 141). Voir aussi l'*Histoire des Romains* de Duruy, t. I. pp. 31 et 33.

on a signalé encore des statuettes en bronze d'importation égyptienne. L'Armorique, elle aussi, a eu de nombreuses relations avec l'extrême orient et s'il est une chose qui doive nous surprendre, c'est que nos musées ne contiennent pas plus d'objets appartenant à toutes les latitudes. Espérons que le hasard nous apportera par la suite d'autres types non moins curieux.

Discussion.

M. A. DE MORTILLET. — En même temps que la très intéressante notice dont je viens de vous donner lecture, M. Léon Maître a eu l'obligeance de m'envoyer, pour le Musée de la Société, un moulage de la curieuse figurine qu'il a eu la bonne fortune de sauver. On peut d'après cette reproduction se rendre compte de ce qu'est l'original.

C'est une statuette assez grossière en terre blanche, communément désignée par les archéologues sous le nom de *terre de Vichy*, semblable comme facture aux figurines en terre cuite que l'on rencontre assez fréquemment chez nous, surtout dans le Bourbonnais et en Auvergne, et dont une fabrique importante a été découverte à Toulon-sur-Allier, près de Moulins.

Mais la statuette de Quilly diffère comme sujet de tous les types signalés jusqu'à présent. Elle représente un personnage imberbe, assis les jambes croisées. Les cheveux, assez longs, forment des mèches rejetées d'avant en arrière et descendant jusque sur le cou. Le bras gauche tombe le long du corps; le droit est replié et la main ouverte s'appuie sur l'estomac. Au bout des doigts, sur le côté gauche, se voit une figure incertaine, ayant vaguement la forme d'un oiseau vu de profil. Sous le coude se trouvent des ronds concentriques. Les organes génitaux, encore très visibles quoique un peu effacés, sont masculins, et cependant les seins sont fortement accentués, ce qui a fait dire à mon père, lorsqu'il vit cette statuette au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences tenu à Nantes au mois d'août de l'année dernière, qu'elle pourrait bien être la représentation d'un hermaphrodite. Le cou est orné d'un torque, auquel sont pendus des petits ronds centrés. Sur la partie saillante qui sert de base on aperçoit, en éclairant favorablement la pièce, des reliefs très usés, qui semblent représenter deux animaux dont la détermination n'est malheureusement pas possible. Au revers, la pièce est plate

à partir du cou et décorée de tout un ensemble de ronds concentriques, comme il en existe assez fréquemment sur les figurines gauloises en terre blanche.

Les statues avec les jambes croisées à l'orientale ne sont pas très communes. Il en a été signalé en France un peu plus d'une douzaine. Mon collègue et ami M. Martial Imbert en a donné dans la *Revue de l'École d'Anthropologie* un inventaire assez complet ¹.

Parmi elles, 3 sont en bronze :

1° La statuette d'*Autun* (Saône-et-Loire) que possède le Musée de Saint-Germain. Homme cornu, avec torque au cou, assis sur un coussin ;

2° Une statuette représentant une femme cornue, qui est au Musée de *Clermont-Ferrand* ;

3° Une autre figurant un homme barbu au torse drapé, qui est entre les mains de M. Grange, marchand d'antiquités à *Clermont-Ferrand*. Elle a été proposée au Musée de Saint-Germain, qui a eu grand tort de ne pas en faire l'acquisition ;

4° Une statuette découverte à *Amiens*, appartenant au Musée de cette ville ;

5° Celle, aujourd'hui perdue, qui se trouvait d'après Dom Martin chez les Jésuites de *Besançon* ;

Les autres, au nombre de neuf, sont en pierre :

6° La plus connue de ces sculptures est celle trouvée à *Reims* et conservée au Musée de la ville. On y voit représenté un homme barbu avec un torque au cou et la tête garnie de cornes. Il donne à manger à deux bêtes à cornes : un taureau et un cerf.

7° La statue de *Sommerécourt* (Haute-Marne), déposée au Musée d'Epinal, porte également un torque au cou et tient deux serpents à tête de bélier ;

8° et 9° Les deux statues de *Velaux* (Bouches-du-Rhône), dont une a le cou pris dans un torque ;

10° Celle de *Néris* (Allier), portant également un torque ;

11° L'autel de *Saintes* (Charente-Inférieure), sur les deux faces duquel sont des figures à jambes croisées, tenant à la main droite, l'une un torque et l'autre une sorte de petit sac ;

12° La statue de *Chassenon* (Charente), publiée par M. Imbert, ayant comme presque toutes ses semblables un torque au cou.

¹ MARTIAL IMBERT. *Le dieu gaulois de Chassenon*. Dans la *Revue de l'École d'Anthropologie*, 1896, p. 13.

13° Celle de *Vendœuvres* (Indre);

14° Celle qui aurait été trouvée à *Longat* (Puy-de-Dôme), dont il ne reste que la description.

La statuette de Quilly, qui prendrait donc le 15° rang, est le premier exemplaire en terre cuite qui soit venu à notre connaissance.

Ces personnages assis les jambes croisées à la manière des orientaux ou des tailleurs sont sans doute des divinités, divinités locales, étrangères au panthéon gréco-romain, auxquelles les Gaulois ont donné une attitude qui leur était familière. Mais il est peu probable qu'ils représentent comme quelques archéologues semblent le supposer, un seul et même dieu. Ce qui tendrait fortement à le démontrer, c'est la variété que, malgré certains caractères communs comme la façon dont elles sont assises et le port du torque, on observe dans le sexe, le physionomie, l'habillement et les attributs de ces figures.

M. ED. FOURDRIGNIER. — Aux exemplaires de petites idoles accroupies ¹ que vient de citer notre collègue M. Adrien de Mortillet je proposerais d'associer une monnaie gauloise trouvée fréquemment dans le pays Rémois, attribuée aux Catalauni ² et même parfois, localisée pour Château-Thierry. Elle présente un personnage vu de face, assis à la façon Bouddhique, tenant un torque et une arme (?). Le verso porte un sanglier au-dessus duquel est un objet indéterminé. On connaît également dans cette contrée d'autres monnaies en potin ayant aussi un animal au-dessus duquel se trouve encore un attribut semblable ³.

En comparant ces revers à celui d'un denier d'argent de César portant un éléphant, on a supposé que les types gaulois n'étaient qu'une imitation grossière de cette monnaie romaine et que le graveur, n'ayant jamais vu d'éléphant, avait identifié cet animal à ceux qu'il connaissait. Il avait alors jeté en haut, dans le champ,

¹ A consulter pour les Dieux gaulois accroupis. *Revue archéologique* — *Mémoires et Bulletins des Antiquaires de France* — Alex. Bertrand. *Religion des Gaulois*, pages 140 et 314. S. Reinach, *Bronzes figurés*, page 191 et *passim*.

² *Topographie des Gaules*, atlas, monnaies gauloises, n° 232. De la Tour. atlas, planche XXXII, n° 8145.

³ *Top. des Gaules*, n° 233, Bucrane, ours dévorant un reptile; — id., n° 235, personnage marchant à droite tenant un torque et une haste; — De la Tour. *op. cit.*, n° 8124 et 8133.

la trompe de l'éléphant comme étant un objet indépendant. Peut-être même, a-t-il cherché à représenter un carnyx, la grande trompette de guerre ¹, ce que du reste on a proposé d'y reconnaître.

Quoiqu'il en soit, cette monnaie gauloise étant contemporaine de la conquête, il nous paraît intéressant de la citer à cause de l'attitude accroupie, car ce rapprochement permet d'assigner une date relative à l'attitude de nos idoles.

Du reste, on sait encore par des textes de Strabon ², de Diodore de Sicile ³ et de Tite-Live que cette posture était familière aux Gaulois ⁴. La botte de paille était obligée en campagne, elle servait pour s'asseoir et se reposer sans être au contact du sol.

A propos des éléphants si singulièrement figurés sur nos monnaies gauloises : puis surtout, au sujet de cette attitude bouddhique, nous pensons qu'il y aurait lieu d'ajouter encore aux citations le grand vase d'argent de Gundestrup ⁵ trouvé dans le Danemark, où, en effet existe également une divinité semi-accroupie, ayant des cornes de cerf comme le dieu CERNUNOS de l'autel de Paris tenant aussi un torquès et un serpent à tête de béliet ⁶.

Bien que le vase de Gundestrup n'ait pas été trouvé en Gaule, les nombreux repoussés dont il est imagé : qu'ils aient été inspirés par des monuments tels que l'arc d'Orange ou celui de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône) ou d'autres similaires de l'étranger ; et bien encore qu'en ce qui concerne les dates que l'on propose de lui assigner on ne soit pas complètement d'accord puisque, selon les Scandinaves il serait contemporain de peut-être le iv^e siècle avant

¹ HUCHER. *art gaulois*, Monnaie de Dumnorix, I part. planche 7 ; monnaies de Pictons et page 28 à propos de ce symbole des types armoricains.

² STRABON, liv. IV, ch. iv. — Jusqu'à présent encore la plupart d'entre-eux s'assoient sur une litière de feuillage pour prendre leur repas.

³ DIODORE DE SICILE. V. 23. — Ils prennent leur repas non pas assis sur des sièges, mais accroupis sur des peaux de loup ou de chien.

⁴ Cette posture spéciale des Gaulois avait donc été remarquée pour être signalée d'une manière aussi évidente par les auteurs.

⁵ SOPHUS MÜLLER dans le *Nordiske fortidsminder*. Le vase d'argent découvert à Gundestrup (Jutland) ; — Al. Bertrand, *Revue arch.* 1893 page 283 ; — Id. *Religion des Gaulois*, page 362 et passim ; Oscar Montélius. *Les temps préhistoriques en Suède*, page 117 (trad. Reinach, *Bronzes figurés*. op. cit. pages 55-195-198.

⁶ *Bul. des ant. de Fr.*, 1867, pages 106 et 107 ; — 1880, autel de Saintes et triades gauloises et 1881, pages 101 et 103.

notre ère ¹ ; tandis que d'autres ² le feraient remonter jusqu'à près du v^e siècle de notre ère. Quoiqu'il en soit, il nous semble que nous avons à tenir compte de ces représentations symboliques parce qu'elles ont des rapports avec ces religions du Nord, de la Scandinavie et de la Germanie qui certainement ont eu bien plus de relations avec les religions des Gaules qu'avec celles de l'Inde et le panthéisme classique de l'Attique et de Rome qui s'efforçait au contraire d'assimiler et d'identifier à ses dieux ceux des autres nations.

Si nous revenons à la petite idole accroupie de Quilly, il y aurait encore à faire remarquer que le collier qu'elle porte au cou est uniforme, sans brisure et surtout sans boutons contrairement aux colliers, aux torquès des autres divinités citées et même celui du vase de Gundestrup.

Sur le socle, sous les jambes repliées de l'idole on remarque deux petits reliefs, très vagues il est vrai, qui pourraient bien représenter de petits animaux comme il en existe sur le monument de Reims ³ et d'autres bien connus.

Les annelets qui se trouvent sur le dos de cette statuette ont aussi été constatés sur d'autres terres cuites de l'Allier ⁴ : c'est un ornement très fréquent que l'on retrouve sur les monnaies.

Ces quelques considérations semblent nous autoriser pour ces représentations de divinités accroupies trouvées dans nos régions à leur assigner une date très voisine du commencement de notre ère. Quant à l'origine même de cette attitude, nous la croyons la suite de traditions conservées de mythes très anciens qu'il faudrait peut-être rechercher dans les religions du Nord.

M. A. DE MORTILLET. — Le personnage cornu, avec les jambes repliées sous le corps, tenant de la main droite un torque et de la main gauche un serpent à tête de béliet, qui se trouve sur une des plaques en argent du vase danois de Gundestrup, ainsi que les bonshommes à jambes également repliées, ayant un torque dans la main droite et probablement un serpent dans la gauche,

¹ *Religion des Gaulois*, op. cit., page 373, Sophus Müller penche pour les environs de l'ère chrétienne, M. Al. Bertrand, partage son avis.

² *Bronzes figurés*, op. cit., page 48. Pour M. S. Reinach il n'est pas antérieur au iv^e ou v^e siècle après notre ère ; — page 17 il cite le dieu égyptien IMOUTHÈS à posture accroupie assimilé à l'Esculape des Grecs.

³ Musée de Reims. Duquenelle. Maxe-Verly.

⁴ Musée de Saint-Germain. Coll. Esmounot, salle XIV.

bonshommes grossièrement figurés sur certaines monnaies gauloises attribuées aux Catalauni, appartiennent évidemment à la même famille que nos divinités à jambes croisées. Si je ne les ai pas cités, c'est que j'ai cru préférable de m'en tenir à la série des statues découvertes sur notre sol, monuments plus immédiatement comparables à la figurine de Quilly. Sortant de ces limites, nous pourrions trouver dans l'archéologie égyptienne et orientale de nombreux exemples de figures humaines assises les jambes croisées.

M. FÉLIX REGNAULT. — Il est nécessaire de distinguer entre les deux positions jambes croisées et accroupies, d'autant que les auteurs les confondent souvent et parlent d'accroupissement quand il s'agit de jambes croisées.

Le fait s'est présenté notamment pour les divinités gauloises qui sont jambes croisées et non accroupies. La statuette du Dieu présentée par M. A. de Mortillet est jambes croisées.

J'ai à plusieurs reprises insisté sur la variété des attitudes de repos dans les races humaines¹, notant que les Dieux étaient reproduits à l'image et dans l'attitude du peuple qui les adorait, que les cadavres enfin étaient placés dans l'attitude recherchée durant la vie.

Par la suite notre collègue M. Galiment dans un excellent travail a montré que l'attitude des Dieux gaulois jambes croisées est la même que celle que pratiquait le peuple gaulois et décrite par Strabon et les auteurs anciens; leur attitude ne provenait donc pas d'une origine orientale comme d'aucuns l'ont prétendu.

M. A. DE MORTILLET. — Les observations de notre collègue, M. Félix Regnault, sont très justes.

L'expression « *attitude accroupie* » s'applique bien mieux et doit être exclusivement réservée à la pose qui consiste à s'asseoir sur les talons, les genoux ramenés vers la poitrine, pose toute simiesque qu'affectionnent les peuples primitifs, bien qu'elle nous semble si peu naturelle, à nous civilisés. Il est certainement plus exact de dire que les divinités gauloises ont les jambes croisées à la turque. Mais je n'ai rien voulu changer à la communication pleine d'intérêt de M. Léon Maître.

Quant à l'*attitude bouddhique* proprement dite, souvent donnée

¹ Voir *Nature*, 1894, 2^e sem., p. 261 et 1895, 2^e sem., p. 105. *Revue encyclopédique*, 1896, p. 12.

aux Bouddhas, et que prennent parfois les fakirs de l'Inde, c'est encore autre chose. Dans cette attitude, les jambes sont non seulement croisées, mais nouées pour ainsi dire, de manière que les pieds viennent reposer sur les cuisses, la plante en l'air.

Dolmens de la région nord du Caucase.

PAR M. LE BARON J. DE BAYE.

Il existe dans la Caucasic du Nord, des monuments mégalithiques; j'ai pu en voir plusieurs et les étudier au cours de ma dernière mission. On m'avait signalé la présence de dolmens sur les rives de la mer Noire, au Sud de Novorossysk, sur un territoire récemment détaché de la Province du Kouban pour former le gouvernement de la mer Noire.

De Novorossysk, nous longeâmes en voiture les côtes de la mer et nous parvînmes à Guélandjik où nous eûmes la bonne fortune de recevoir l'hospitalité d'un très aimable compatriote, M. Andrieux, directeur de la Société franco-russe de ciments de Portland.

A quelques kilomètres de la petite ville de Guélandjik, se trouve un petit hameau nommé « Marïa Rotcha » peuplé de colons allemands. Non loin de là, nous trouvâmes un de ces monuments mégalithiques que l'on appelle dans le pays « Bogatyrskaja Khata », c'est-à-dire chaumière de bogatyr. Comme vous le savez, les bogatyrs sont des héros fabuleux célébrés dans les anciens chants et dans les légendes de la Russie et de la Petite Russie¹. Je vous ferai remarquer que cette désignation étant d'origine russe et plutôt petite russe a sans doute été donnée à ces monuments par les colons. Sur ces rivages de la mer Noire, les anciennes populations circassiennes, c'est-à-dire Tcherkesses, chassées de leur habitat lors de la conquête russe, furent contraintes de céder la place à des émigrants russes, grecs, tchèques et même allemands.

Revenons au monument mégalithique en question. La découverte en est due sans doute à la mise en culture de l'endroit où il se trouve. Il émerge peu du sol et devait vraisemblablement être

¹ Voir A. RAMBAUD. *La Russie épique*, Paris, 1876.